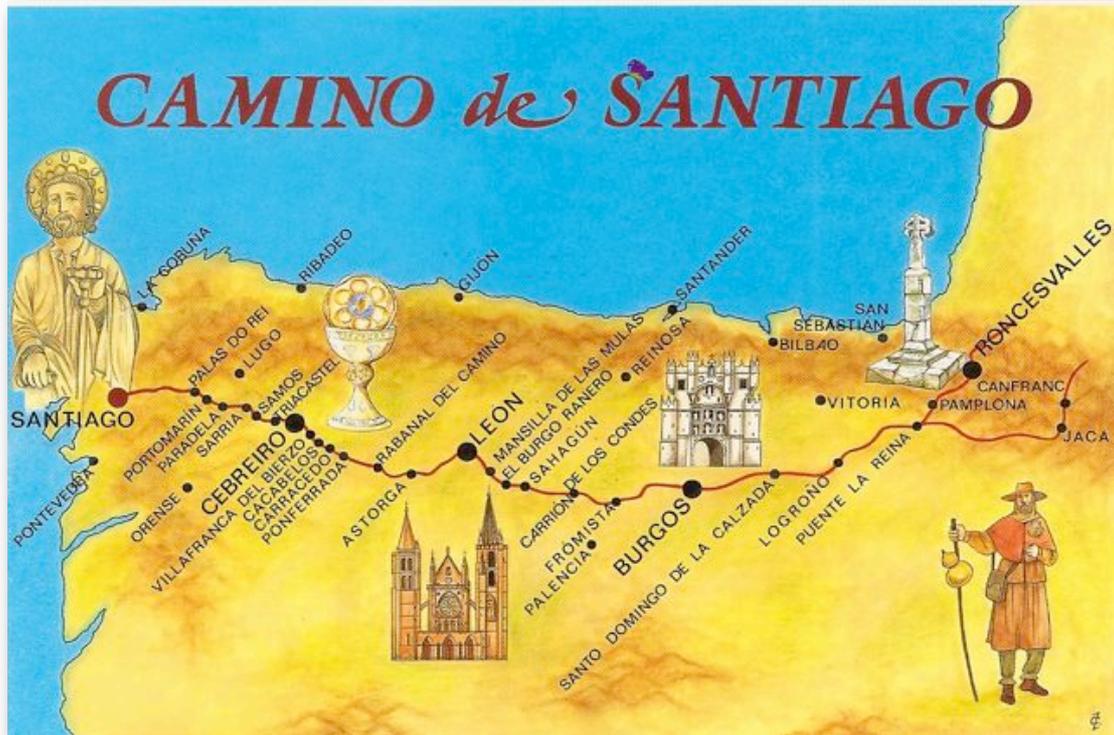


30 septembre - 27 octobre : le Camino de Santiago, près de 800 km



7ème semaine : Saint Jean pied de Port - Azofra



*Ce que les pèlerins m'apportent le plus ?
 Leur humanité. Le fait d'être un homme, une femme. Leur limpidité, leur quête, leur fraîcheur, leur bonne volonté, leur peine. Je voudrais qu'ils comprennent que leur vie est beaucoup plus belle qu'ils ne le croient. Je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont en devenir et leur faire découvrir le sens magnifique de leur parcours.
 Les échecs, les déceptions, c'est aussi ce qui constitue le tissu d'une existence. Je voudrais qu'ils voient la part sombre, certes, mais aussi la part d'héroïsme. Or, ils ne la voient pas, aveuglés par la souffrance. Ils sont trop polarisés sur l'instant et ce qui bloque en eux. Ils ne voient pas la finalité des choses. Sur le Chemin, chaque pas compte, c'est visible. Dans leur vie, ce n'est pas visible. Quand ils montent les Pyrénées, bousculés par le vent, ils voient le résultat de leur peine. Dans la vie, ils ne le voient pas.*

Sébastien Ihidoï, curé de Navarrenx

43

Dimanche 30 septembre St Jean Pied de Port - Roncevaux



Je fais mon sac dans le noir, des pèlerins qui ont terminé leur parcours dorment encore. Petit déjeuner copieux dans une salle un peu vieillotte.

8 h sonnent quand je remonte seul la rue d'Espagne et sort de la ville, Philippe était pressé d'en découdre avec cette étape tant redoutée par de nombreux pèlerins : 26 km, 1200m de dénivelée, pour nous retrouver ce soir de l'autre côté des Pyrénées.

Pour la première fois depuis 43 jours, je ne pars pas d'un cœur léger ; aucune appréhension, mais une certaine émotion à quitter la France, à démarrer une nouvelle étape de mon chemin, dans un pays inconnu dont je ne connais pas la langue, sans la petite dizaine d'amis que je retrouvais alternativement au fil des soirs la semaine dernière.

Emotion également en me remémorant mon départ de Sallanches il y a tout juste 6 semaines et mon départ du Puy il y a 4 semaines... Même départ vers l'inconnu, mais c'était en France.



Cette émotion et ce petit vague à l'âme s'estompent très vite avec les premiers kilomètres de marche et devant

la beauté des paysages qui se découvrent au fur et à mesure que je monte.



Je rattrape Roland au refuge Orisson, nous prenons un café et repartons ensemble. Il voulait aller à Roncevaux, normal quand on s'appelle Roland !

Une navette le ramènera ce soir à St Jean.

Je croise Elisabeth la bretonne qui fait le retour Roncevaux - St Jean : ayant 2 jours d'avance sur ses prévisions, elle s'est offert cette traversée des Pyrénées aller-retour ; elle repart chez elle ce soir. Adieux.



La Vierge d'Orisson

Il fait beau, mais avec un vent à "écorner les bœufs", certains parlent de 120 Km/h ou plus. Tout le monde semble tituber sur le chemin, il faut vraiment lutter pour avancer, et quand le vent est de côté, veiller à ne pas être renversé. Les bâtons tenus par les lanières tiennent à l'horizontale par la force du vent.



Pique-nique dans un creux à l'abri du vent. Je retrouve Jean (74 ans) rencontré à Navarrenx il y a quelques jours : il avance péniblement avec sa canne face au vent.

Il a eu un cancer il y a 10 ans et a fait Paris-Lourdes à pied dès que sa guérison le lui a

permis, puis enchaîné sur le chemin de Compostelle par St Jean Pied de Port . Il semble refaire avec plaisir cette année Le Puy - Santiago. Bravo !



Défilé de pèlerins dans les pâturages, à l'approche du col de Lepoeder (1440m)



La Fontaine de Roland



Borne frontière : on entre en Navarre

A 16 h, règlement de la nuitée, tampon et installation dans l'immense dortoir aménagé dans un bâtiment de la collégiale (100 places) : impressionnant, mais ensemble fonctionnel et finalement agréable.



Roncevaux, église du Saint Esprit

A 19 h, messe dans l'église de la collégiale, tout en espagnol bien sûr, et bénédiction des pèlerins en route vers Santiago.



A 20 h, repas au restaurant Casa Salina en compagnie de Philippe et Denis le québécois. Philippe est tout heureux de sa performance d'aujourd'hui : il est arrivé au moins 2 heures avant moi.

Réveil général à 6 h 30. A 7 h je suis déjà sur la route, accompagné de Philippe, il fait nuit mais la lune suffit à éclairer la route.

Nous arrivons à Burguete à 7 h 30 juste à l'ouverture du bar-dépôt de pain. Nous nous installons à l'extérieur prendre notre petit déjeuner. Denis arrive et se joint à nous. Eclairage superbe de nuages au lever du soleil, ça n'annonce pas le beau temps, et il se met même à tomber quelques gouttes : ce seront les seules de la journée.



Très bonne première impression des sentiers espagnols : bien balisés, bien entretenus, agréables au pas. Le chemin est même dallé sur plusieurs kilomètres, je n'arrive pas à déterminer si c'est un vrai dallage, ou du béton ou enrobé avec imitation dallage.



Nous avançons d'un bon pas et approchons de Zubiri. Philippe a des fourmis dans les jambes et se sent en forme pour rejoindre Arre, un peu avant Pampelune, dès cet après-midi : à midi nous nous séparons devant le pont médiéval de Zubiri.



Le pont médiéval de Zubiri



Il y a peu de chances que nous nous revoyions sur le chemin. Nous avons fait une belle équipe pendant une semaine en compagnie de Jacinthe : il nous a distraits, amusés, il avait toujours des exploits à nous raconter, sa carrière à la gendarmerie était inépuisable en anecdotes et portraits de collègues bien vus, et nous étions proches par nos racines paysannes.

Il était maintenant trop pressé de traverser l'Espagne et d'en finir avec ce chemin pour être à l'anniversaire de son beau-frère le 28 octobre en Bretagne.

Je veux avoir le temps de visiter, de rencontrer les autres marcheurs, de m'arrêter prendre des photos sans courir pour rattraper le groupe...

Petit ravitaillement et je m'installe avec Denis à une table devant l'épicerie-boucherie. Moment de détente, nous faisons un peu mieux connaissance, nous avons beaucoup de points communs, nous pouvons aborder tous les sujets.

Erreur de parcours à la sortie de Zubiri, en face l'imposante usine de magnésite : nous rebroussons chemin sur 100 m et perdons à nouveau le chemin. Nous le rattrapons un peu plus loin à Illaraz.



L'usine de magnésite

Nous sommes à Larrasoña à 15 h, pour l'ouverture du gîte communal : arrivés les premiers, nous sommes bien installés, dortoir habituel de 12 places qui se remplit rapidement ; les suivants doivent aller dans un bâtiment d'une quinzaine de places, à l'écart dans le village, avec sanitaires dans un "algeco".

Je discute avec 2 couples de français très déçus de cet hébergement : si c'est ça l'Espagne ...! Autre mauvaise surprise : il n'y a ni restaurant, ni épicerie dans le village, juste le nécessaire en vente au gîte : pâtes, sauce tomate, cassoulet, pain de mie.

La cuisine est minuscule ; heureusement certains préparent leur dîner dès 17 h 30, nous arrivons à avoir une grande casserole libre à 19 h pour faire nos pâtes. Jean-François, chercheur à la retraite, s'est joint à nous, il n'est manifestement pas habitué à ce système de débrouille, et moi guère plus...

A 20 h orage, coup de vent, grosse averse... on est quand même bien à l'abri.



L'église de Larrasoana

45**Mardi 2 octobre
Larrasoña - Pampelune - Cizur Menor**

Petit déjeuner débrouille à 6 h 45, on se partage mes réserves de capuccino, mon miel et le peu de pain qui me reste. A 7 h 30 on est sur la route avec Denis. On s'accorde bien comme rythme de marche, dommage qu'il n'aille pas jusqu'à Santiago.



A 10 h au moment où nous franchissons le pont médiéval de Trinidad de Arre à l'entrée de Villava, Maman m'appelle sur mon portable pour me souhaiter bon anniversaire : c'est la première communication reçue en Espagne et je suis surpris que ça passe aussi bien et que maman ait tenté cet appel, ça me fait vraiment très plaisir.

Passer ainsi un tel anniversaire, 60 ans, loin de sa famille et de ses amis... Je m'y étais préparé. Être aussi loin, engagé dans une telle aventure, me rend peut-être finalement plus proche de tous.



En tout cas je savoure cette journée d'anniversaire en liberté, libre de tous soucis, dans une ville que j'ai plaisir à découvrir, Pampelune : la ville est tranquille en cette fin de matinée, il fait beau, je suis bien en Espagne, et je ne suis pas loin de penser que je vis le plus bel automne de ma vie.

Vers 11 h nous nous offrons une visite (payante) de la cathédrale, du cloître et du musée : ça en vaut vraiment la peine.



Denis cherche la poste pour timbrer ses cartes postales : nous découvrons ainsi la ville au hasard.



Mathilde m'appelle du Canada au moment où nous débouchons sur la grande place. Je suis heureux d'entendre sa voix venant de si loin, miracle de la technologie ; il est 7 h pour elle, elle part à Halifax pour son travail. Un peu plus tard nouvel appel, la rue est bruyante, je l'entends trop tard : je ne saurai pas qui c'est.

Puis c'est Anne-Cécile qui m'appelle au moment où nous cherchons un endroit pour pique-niquer.

Jean-François, d'abord à la recherche d'un restaurant, opte finalement lui aussi pour un ravitaillement sommaire en épicerie et le pique-nique sur un banc public. Il ne s'attarde pas sur cette petite place très animée et part rapidement avec Denis rejoindre le gîte.

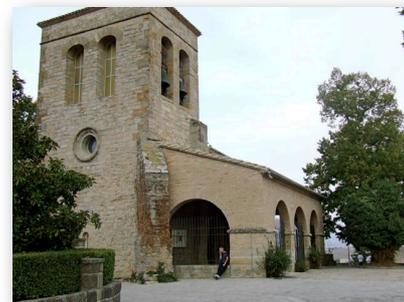
J'envoie un SMS à Isabelle, une amie de la chorale qui a son anniversaire également aujourd'hui, flâne encore une petite heure dans les rues puis prends la direction de Cizur Menor.

Assez rapidement je perds le balisage, c'est mon problème en ville : il faut être très attentif à chaque intersection, c'est un vrai jeu de piste ; mieux vaut revenir en arrière si l'on ne voit plus de balisage depuis 500m ; mais ça m'amuse de me fier aussi à mon sens de l'orientation, assez bon en général, pour retrouver le chemin. D'après les indications du guide, j'oblique vers l'ouest alors qu'il faudrait tirer à l'est. Renseignements contradictoires auprès des passants... Je m'en tire avec 4 ou 5 km supplémentaires.

Heureusement il reste de la place au gîte, (pas de réservation en Espagne) mais je n'aurai pas beaucoup de temps pour profiter du cadre et de la douceur du site.

Je flâne un moment au soleil couchant dans ce petit village tout en cours de travaux.

Elisabeth m'appelle, je suis à proximité de l'église : depuis mon passage en Espagne, nous sommes obligés désormais de raccourcir les communications et d'en rester à l'essentiel.



Très agréable soirée au restaurant avec Denis et Jean-François, mais pas de gâteau d'anniversaire ni de bougies : qu'importe, j'apprécie leur compagnie et on échange beaucoup. On se connaît depuis peu, on serait bien restés amis, mais c'est notre dernière soirée ensemble.

Appel d'Yves, de Marie-Thérèse, SMS de Michel, Jacinthe, Isabelle...

Mercredi 3 octobre Cizur Menor - Puente La Reina - Lorca

Je suis le premier du dortoir à me lever, je vais de suite me préparer le petit déjeuner à la cuisine, au calme. Quand je reviens tout est éclairé, je peux aisément préparer mon sac.

Je fais mes adieux à Jean-François, qui avance par étapes plus courtes, et part en compagnie de Denis. Le ciel est couvert, le paysage brumeux : dommage car il est désormais totalement différent de celui qui précédait Pampelune avec de grandes étendues de champs déjà labourés, et avec des reliefs qui ressemblent à ce que j'imaginai de l'Espagne.



Quelques gouttes de pluie nous font sortir les capes, mais ça s'arrête. Traversée de



Zariguiegui, puis montée vers la Sierra del Perdon et son alignée d'éoliennes, peut-être une cinquantaine en ligne de crête. Je ne les trouve pas du tout bruyantes, tout juste un ronronnement ou un bruissement.

Arrêt devant le célèbre groupe de pèlerins en plaques forgées, puis nous plongeons vers une vaste plaine ondulée. Traversée d'Uterga, montée vers Obanos où nous faisons quelques provisions..



Paysage de Navarre près d'Uterga

Nous entrons à Puente la Reina par la Calle Mayor, bordée de demeures seigneuriales et de petits palais.

Nous nous installons sur un banc sous des arcades, à l'abri et au sec. Je prends le temps de bien manger, Denis grignote juste un peu.

Nous sommes au terme de notre compagnonnage. On a fait connaissance le premier soir à Moissac, on a marché ensemble une matinée au départ de Navarrenx, dîné à St Jean Pied de Port puis à Roncevaux, puis marché ces 3 derniers jours ensemble. Denis a choisi de faire 2 dernières étapes courtes avant de regagner le Québec en fin de semaine.



La Calle Major

Il rate son gîte situé en face le pont médiéval et fait par erreur quelques centaines de mètres de plus avec moi.

Nous nous serrons la main, Denis fait demi-tour et je me retrouve à nouveau seul pour les 13 Km restant à parcourir.



Denis était mon dernier lien avec " avant ", avant St Jean Pied de Port... Vais-je pouvoir retisser des liens aussi forts d'ici la fin du parcours ? Je ne connais plus personne devant moi, tout est à recommencer. Mais il en est un peu ainsi tous les jours, au moins avec les lieux. J'ai quand même le cœur gros, mais ma motivation ne faiblit pas, malgré le ciel bas, la pluie qui commence à tomber, la boue qui colle aux chaussures.

J'arrive à Lorca sous une pluie battante. Va-t-il rester de la place dans le seul petit gîte du village ? En effet il n'y a pas de réservation téléphonique de gîte en Espagne, on prend les places qui restent ou on va voir plus loin.

Vais-je trouver quelqu'un avec qui échanger en français ...?



Jose Ramon, gérant de l'albergue, m'accueille les bras ouverts, on se comprend par gestes ; il me propose une chambre de 4 lits où je suis seul pour l'instant. J'en pleure de bonheur : je n'avais pas envie de promiscuité ce soir, c'est inespéré.

Et la pluie redouble de violence, un vrai déluge... Que je suis bien. Nous nous retrouvons à 7 autour de la table pour le dîner, préparé par l'un des pèlerins, Mañuelo, espagnol. Discussions difficiles avec mes rudiments d'anglais...



47

Jeudi 4 octobre Lorca - Estella - Los Arcos

J'ai très bien dormi seul dans ma chambre ; réveil à 6 h 30, petit déjeuner en bas du gîte et départ à 7 h 30 dans la nuit. Temps couvert mais la lune apparaît par moment.

Passage à Villatuerta avec son pont médiéval et ses vieilles rues dallées, et arrivée à Estella.



Je vais flâner plus d'une heure dans les rues d'Estella avec ses nombreuses églises et monuments. C'est jour de marché, il y a de l'animation, je me sens bien au cœur de l'Espagne.



Vues d'Estella, surnommée "la Tolède du Nord" pour sa richesse monumentale



Vers 11 h j'aperçois le monastère d'Irache : il semble sortir des brumes, mais le soleil perce au fur et à mesure que je m'approche. Monument imposant qui fut hôpital, université, monastère. La visite du cloître et de l'église est pour une fois gratuite. J'y consacre une petite heure.



Le monastère d'Irache



Après 2 km de marche, des tables de pique-nique m'invitent à m'asseoir. J'apprécie mon casse-croûte sommaire : ½ boîte de pâté, boîte de thon et riz au caramel. Il ne me reste plus qu'à me remettre en route pour 18 Km.

Passage devant la fontaine gothique de Montjardin, traversée de Villamayor, et soudainement le paysage change avec l'immensité des champs de blé qui, après la moisson, accentuent une certaine impression d'aridité, heureusement entrecoupé de vastes vignobles, à travers lesquels serpente notre chemin et une autoroute récente.



Peu de pèlerins rencontrés depuis ce matin, mon point de départ étant décalé de 10 Km par rapport à l'étape classique de la majorité des pèlerins, Estella. Je chemine quand même ½ heure avec un jeune allemand qui parle un peu le français. A 5 Km de Los Arcos, je rattrape tout un groupe d'espagnols, une dizaine. Je les double rapidement dans une côte en leur disant bonjour. Presque en tête, un vieux monsieur me répond bonjour, j'engage la conversation avec lui : il a la double nationalité. Il espère arriver jusqu'à Santiago.

L'arrivée à Los Arcos fait songer à une ville surgie du désert, la rue principale ne se découvre qu'au détour d'une colline. Rue étroite et ombragée, maisons basses, puis passage devant une superbe église avant d'arriver au gîte communal où je reçois un excellent accueil par des hospitaliers français.



L'église Santa Maria de Los Arcos



J'entends la pluie tomber très fort sur le toit du gîte vers 6 h : peut-être vais-je devoir essayer le pantalon imperméable acheté à St Jean Pied de Port ? Finalement la pluie s'est arrêtée quand je me mets en route à 7 h 30. Le ciel est bien couvert,

mais ne semble pas complètement bouché.

Sur plus de 2 Km le chemin, en cours de réfection, est transformé en boue ; les pèlerins pataugent, glissent, ont du mal à tenir debout. C'est un bonheur de retrouver le goudron juste avant Sansol. Par contre il faut sortir la pèlerine, je ne la quitterai pas jusqu'à Viana.



Sansol

Belle vue sur Torres del Rio depuis l'église de Sansol, et vice versa ; dommage qu'il n'y ait pas un rayon de soleil, mais je ne peux pas me plaindre tant j'ai été gâté jusqu'à maintenant. J'entrevois la coupole intérieure de la chapelle octogonale du St Sépulcre, éclairée. Il faudrait payer 1 € pour entrer.



Arrivée à Viana

Après un nouveau kilomètre de chemin b o u e u x impraticable, je choisis de rester sur la N 111 jusqu'à Viana : une ville qui semble en plein essor, il y a des grues partout, ça construit à tout va.

La ville ancienne est très belle, chargée d'histoire et de monuments, mais elle est bien grise en cette fin de matinée. Je me contente de visiter l'église Santa Maria, imposante.



Je m'installe pique-niquer sur un banc à la sortie de la ville, au pied des remparts, puis je prends la direction de Logroño, dont on aperçoit les faubourgs au loin. Mais on ne découvre véritablement la ville qu'après avoir contourné par le nord le



Logroño au loin

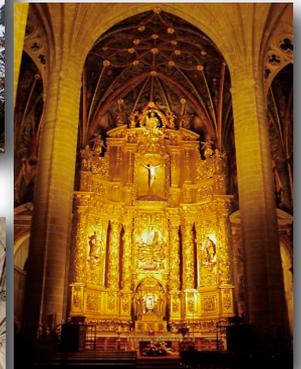
Monte Cantabria. Elle semble s'être développée dans une vaste cuvette entourée dans le lointain de montagnes.

Accueil agréable au gîte par un hospitalier français.

Les pèlerins qui viennent de Los Arcos sont regroupés dans le même dortoir pour cause de punaises de lit. En ne mélangeant pas les origines on peut éviter la contamination générale. Je suis le premier arrivé de Los Arcos.

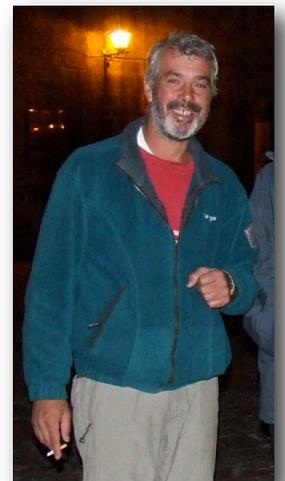


La cathédrale de Logroño



Le temps est toujours à la pluie, je ne fais pas la lessive, passe ½ heure sur internet puis vais flâner en ville : le centre est important, animé, avec de nombreuses rues commerçantes. Je fais mes courses dans un petit Carrefour.

A la cuisine du gîte je retrouve Mañuelo qui a préparé une grosse soupe de légumes comme l'autre soir à Lorca. Je partage avec lui mes lasagnes Carrefour. A la même table un jeune tchèque un peu bohème qui fait suivre sa guitare : elle passera de mains en mains à la fin du repas pour un petit récital improvisé sur le balcon de la cuisine. Mañuelo est également excellent guitariste.



Beau temps très doux. La traversée de la ville au petit matin n'est pas désagréable même si elle se poursuit sur près de 4 Km. Passage près d'un plan d'eau et d'une zone de loisirs, puis montée à travers les vignes, non loin d'une autoroute.



Visite de l'église de Navarrete. Je suis toujours impressionné par ces immenses retables tout dorés et toutes ces statues qui évoquent une toute autre religion que celle à laquelle j'adhère. Je recherche un moment une boulangerie puis repars à travers les vignobles à perte de vue. Les vendanges commencent, les tracteurs et leurs remorques s'activent, je remarque plusieurs véhicules de vendangeurs venant de Pologne.



Arrivée à Navarrete,
au milieu des vignobles

A proximité de Ventosa, le chemin longe l'autoroute, en service, mais dont les finitions des abords se poursuivent. En fait elle démarre à la sortie de Najera.

Je pique-nique à l'ombre d'un arbre à proximité d'Aleson. Une partie de mon repas est composée de raisins cueillis au bord du chemin.

Au moment où je repars, j'ai la surprise de voir arriver Sylvio : j'avais fait sa connaissance il y a 8 jours à Uhart-Mixe (il vient à pied de Zürich et doit avoir la cinquantaine), il ne dépassait pas alors les 25 Km/jour, d'où ma surprise de le voir me rattraper : il trouve les chemins espagnols bien plus faciles et les 30 Km/jour ne lui font plus peur. J'ai plaisir à terminer avec lui son étape à Najera, je marchais seul depuis Logroño.



Je terminerai seul mon étape de Najera à Azofra. Je prends en photo des cigognes qui ont fait leur nid sur le toit de l'église de Najera et qui font du bruit avec leur bec.



Najera

Les 6 kilomètres restants alternent vignes et vastes champs de chaumes où paissent des troupeaux de moutons.



A Azofra, petit village perdu dans la vaste plaine, je découvre le beau gîte communal moderne et accueillant, avec des chambres de 2 lits.

Douche, lessive, puis je m'installe en terrasse avec du pain et du chocolat et engage la conversation avec

un jeune français (une aubaine, car j'entends surtout parler d'autres langues...). Il est de Navarrenx et est photographe professionnel. Il semble bien vivre de son métier et en parle avec passion. Sur le chemin il photographie surtout des pèlerins, des gens en situation...

Au dîner je fais connaissance avec 2 canadiens. Je sympathise plus particulièrement avec l'un d'eux, de double nationalité (français-canadien) et qui travaille actuellement à Vancouver dans le développement durable avec application pratique à l'urbanisme et aux entreprises industrielles : sa qualification est très proche de celle d'Anne-Cécile.

Une fille que je côtoie de gîte en gîte depuis St Jean Pied de Port est assise à une autre table : elle est également de Vancouver, vient de réussir son diplôme d'avocate tout en réalisant que ce n'était pas sa voie : elle a tout vendu pour s'offrir ce chemin de Compostelle... et peut-être trouver sa voie.

